

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Winstein, Hohenfels

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

WINSTEIN, HOHENFELS.

Une longue et pittoresque vallée, appelée *Jägerthal* (anciennement *Winsteinthal*), se dirige de Reichshoffen vers le nord et se recourbe ensuite au nord-ouest. Elle renferme plusieurs usines de fer, appartenant à la famille de Dietrich depuis l'an 1685. Un élégant château moderne, que M.^{me} la baronne de Dietrich possède dans cette vallée, occupe sur la pente d'une montagne boisée une position riante : plus loin des retenues d'eau ont transformé le ruisseau en un vaste bassin, qui se prolonge sous l'ombre de belles forêts et donne à ce paysage une grâce particulière. A un quart de lieue de là les deux châteaux ruinés de Winstein couronnent, à peu de distance l'un de l'autre, deux sommités d'une crête transversale : le plus éloigné est le plus ancien et s'appelle *Altwinstein* ou *Hinterwinstein*. Il est établi sur un roc de près de cinq cents pieds de longueur; deux masses isolées, l'une d'environ soixante-dix pieds d'épaisseur, l'autre bien plus grande, s'élèvent à une hauteur considérable au-dessus du reste de ce plateau. Ces rochers étaient surmontés et flanqués de tours et d'autres édifices, dont il existe encore des restes imposans, et partout le roc lui-même est évidé ou taillé en galeries, en citernes, en cachots, en chambres et en escaliers. Notre planche 36.^e représente une partie de la roche la plus élevée, de ses excavations et des bâtimens qui y sont adossés. A l'autre extrémité du plateau, des chambres taillées dans le roc servent aujourd'hui de caves ou de celliers à un garde forestier, dont la modeste demeure a pris la place d'une partie du château. Près de là on voit encore l'entrée d'une galerie souterraine qui conduisait au nouveau Winstein : une autre s'étendait, dit-on, jusqu'au château de Schœneck. Plusieurs appartemens taillés dans le roc sont maintenant d'un accès très-difficile, et l'imagination y place des trésors gardés par des esprits et des chiens infernaux : on parle aussi d'une femme coiffée d'une couronne, et qu'on voit quelquefois dans l'ombre des nuits sortir blanche et brillante de ces réduits obscurs.

Selon les traditions de l'abbaye de Neubourg, Pierre, cinquième abbé de cette maison religieuse, aurait fait construire, en 1212, ce château, que les seigneurs de Winstein auraient, du consentement de l'empereur Othon IV, cédé à ce monastère. Quelques restes des édifices primitifs semblent indiquer qu'en effet leur construction remontait à cette époque reculée : il paraît aussi que le château tenait réellement à l'Empire par le lien féodal que suppose le consentement qu'on dit avoir été demandé à Othon. Mais aucune liaison de propriété ou de vasselage avec l'abbaye de Neubourg n'est constatée par des documens positifs : seulement on voit en 1216 Henri de Winstein signer, comme témoin, une chartre de donations et de privilèges accordés à cette abbaye par l'empereur Frédéric II, auprès duquel ce seigneur paraît avoir joui d'une haute considération. Dès la seconde moitié du même siècle, d'autres familles partageaient la jouissance du château avec celle de Winstein, dont les membres étaient alors désunis : en 1269 Wernher de Winstein, Émic, comte forestier, et Louis et Simon de Frundsberg,

promirent à l'évêque et à la ville de Strasbourg l'ouverture de cette forteresse jusqu'à la fin de leur guerre avec Frédéric de Winstein. En 1325 Jean de Winstein la possédait en commun avec les époux de ses tantes, Renaud de Sickingen et Frédéric de Schmalenstein : ce dernier causa, neuf ans plus tard, la ruine de ce château, en soutenant les ennemis de l'évêque de Strasbourg et de la ville de Haguenau : ce prélat et cette ville joignirent leurs troupes pour l'assiéger. Quatre machines de guerre, deux petites pièces d'artillerie et quatre-vingts pionniers furent employés à ce siège, et au bout de dix semaines le château fut pris et démoli.

Selon Specklin, c'est après cet événement que fut construit le nouveau château. Les traditions locales ajoutent qu'il fut élevé sur l'emplacement même où les assiégeans avaient établi leur camp retranché. Ce château consiste en une forte enceinte carrée, dans un angle de laquelle un corps de logis, de forme polygone, occupe la partie la plus élevée du rocher sur lequel il est assis : il ne présente qu'une seule salle basse creusée dans le roc. L'évêque de Spire fut ou devint, on ne sait par quelle raison, le seigneur suzerain de ce nouveau château.

Le vieux paraît avoir été rétabli bientôt après la démolition dont il vient d'être parlé; car, selon des documens qui m'ont été communiqués par M. Straus-Dürkheim, Henri-Eckbrecht de Dürkheim en acquit, dès l'an 1347, une portion par son mariage avec Catherine de Winstein, et fut reçu au nombre de ceux qui avaient droit d'y demeurer. En 1366, l'empereur Charles IV donna ce château en fief aux mêmes comtes d'Oettingen, qui avaient vendu, quelques années auparavant, le landgraviat de l'Alsace inférieure, et ordonna à la ville de Strasbourg de les aider à prendre possession de ce domaine; mais il paraît que cette inféodation n'eut aucune suite durable et que d'autres seigneurs prirent la place de ces comtes. Du moins une paix castrale, signée au vieux Winstein en 1389, ne fait aucune mention des Oettingen, et indique comme parties intéressées, Robert, comte palatin, Henri de Lichtenberg, Henri-Eckbrecht de Dürkheim et Jean Ostertag de Winstein. Au siècle suivant d'autres familles encore eurent part à ces châteaux. Il paraît que c'est le nouveau qui, en 1435, fut pris par les comtes Émic et Bernard de Linange sur Jean d'Altorf et Leyfried de Königsbach, surnommé Nagel. Cependant l'on voit les héritiers de ces comtes et de ces nobles figurer, avec les familles déjà nommées, dans une paix castrale signée au vieux Winstein en 1483. La part des Dürkheim avait été augmentée en 1471 par l'empereur Frédéric III. Selon Bernard Hertzog, l'un des châteaux (il ne dit pas lequel) fut pris et brûlé en 1515 par le duc Antoine de Lorraine. Les traditions de la famille de Dürkheim placent à peu près à la même époque une attaque dirigée contre le vieux Winstein par les troupes de la ville de Haguenau; elles ajoutent que Hartwig de Dürkheim, surnommé le noir, que son esprit turbulent impliqua dans un grand nombre de guerres, s'y défendit avec une telle opiniâtreté, que, la partie inférieure du château étant prise, il fit abattre les créneaux des donjons pour en accabler les assaillans. Nous parlerons, à l'occasion de Schœneck, d'un autre siège que ces châteaux eurent à soutenir peu après le milieu du même siècle.

En 1648 l'évêque de Spire donna le nouveau Winstein en fief aux Dürckheim. En 1664 ils obtinrent de l'électeur palatin l'inféodation de plusieurs portions du vieux château qui avaient appartenu à d'autres familles alors éteintes : ils acquirent ainsi peu à peu la possession de la totalité de ces domaines. Cette possession cependant fut douloureusement troublée par la guerre des Pays-Bas. En 1676 Wolf-Frédéric de Dürckheim, colonel au service de l'électeur palatin, se renferma dans ces châteaux et y fut assiégé par les troupes françaises. Il leur opposa une vive résistance ; passant et repassant, au dire de la tradition locale, d'un château à l'autre, par la galerie souterraine, il étonna les assiégeans en se montrant partout : il repoussa victorieusement une attaque dirigée contre le nouveau Winstein, on lança sur les assaillans de grosses boules de pierres qu'on avait préparées à cet effet dans la plupart de ces vieux manoirs, et qui étaient quelquefois accouplées deux à deux par des chaînes ; mais, étroitement bloqué et manquant de vivres, il finit par se voir contraint d'abandonner ces forts, il se fit jour à travers les postes ennemis, et se retira par les gorges des montagnes dans le Palatinat, où il rejoignit l'électeur son maître. Tous les châteaux qu'il possédait dans ces contrées, furent alors brûlés et démolis, et toutes ses propriétés furent mises sous le séquestre. Ses biens lui furent rendus à la paix de Nimègue ; mais depuis ce temps les châteaux restèrent en ruines.

La famille de Dürckheim est originaire du Palatinat du Rhin, et paraît avoir possédé autrefois la seigneurie de la petite ville dont elle a ajouté le nom à ceux d'Alheim et d'Eckbrecht, qu'elle portait primitivement. Elle eut des liaisons avec l'Alsace dès le 12.^e siècle, dans la seconde moitié duquel on voit un Egbert de Dürckheim jouir d'un fief castral attaché au palais impérial de Hagenau. Au siècle suivant elle fournit un évêque au siège de Worms. Nous venons de dire qu'elle eut part aux châteaux de Winstein dès le 14.^e siècle, et nous allons parler de plusieurs autres domaines du même genre, qu'elle acquit successivement. Au 18.^e siècle elle se divisa en deux branches, celle de Busenberg et celle de Fröschwiller : l'une et l'autre existent encore ; la première sous le nom des comtes de Dürckheim-Montmartin, et la seconde sous celui de Straus-Dürckheim.

A l'ouest des châteaux de Winstein, les ruines de celui de Hohenfels couronnent les sommités de plusieurs rochers, situés au haut des crêtes qui séparent la vallée de Dambach, prolongement du Jägerthal, de celle de Philippsbourg, que suit la grande route de Niederbronn à Bitche. La roche principale présente, du côté du nord, un aspect tout-à-fait singulier : la largeur de la partie supérieure dépasse si fort celle de la partie inférieure que la masse gigantesque de la première a l'air de poser en équilibre sur un étroit piédestal. Plusieurs chambres sont taillées dans le roc, et l'on y distingue surtout un cachot affreux, dans lequel on descendait les prisonniers par une ouverture perpendiculaire, dont le haut paraît avoir été fermé par un énorme couvercle de pierre.

Ce château était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie qui, outre le nom de

Hohenfels, portait aussi celui d'Ettendorf, village situé à une lieue au midi de Pfaffenhoffen, et que la famille qui en jouissait alors possédait plus anciennement. Frédéric d'Ettendorf signa en 1163, comme témoin, l'acte d'une donation faite à l'abbaye de Neuwiller : cent ans plus tard, Eberhard et Frédéric d'Ettendorf furent en guerre avec la ville de Strasbourg, et des trêves de peu de mois, entre eux et cette ville, furent conclues en 1264 et 1267. Déjà nous avons dit que, vers l'an 1286, la ville de Reichshoffen était inféodée à cette famille. Une charte de l'an 1293 fait voir que dès-lors elle était aussi en possession du château de Hohenfels. Au siècle suivant elle tenait des fiefs considérables des évêques de Strasbourg et des ducs de Lorraine, et comptait elle-même parmi ses vassaux plusieurs des familles nobles les plus illustres de l'Alsace.

Vers la fin du même siècle le château de Hohenfels fut engagé ou même vendu aux évêques de Strasbourg ; mais il paraît que les Ettendorf le rachetèrent pour le vendre aux seigneurs de Lichtenberg. La famille d'Ettendorf s'éteignit au 15.^e siècle. En 1542 les Dürkheim reçurent en fief, du comte Philippe de Hanau, la moitié de Hohenfels et des forêts qui en dépendaient. Il paraît qu'à cette époque ils en possédaient déjà, au même titre, l'autre moitié. Dès l'an 1406 ils avaient obtenu des Ettendorf, *en amélioration de leurs fiefs*, le bourg de Frœschwiller, pour lequel ils relevèrent dans la suite des évêques de Strasbourg. D'après la lettre d'investiture, de l'an 1542, Hohenfels était alors en ruines et inhabité ; réparé dans la suite par les Dürkheim, il fut, ainsi que leurs autres châteaux de ces contrées, défendu contre les troupes françaises en 1676, et démoli en 1677.

A une forte lieue au nord-ouest de Hohenfels et non loin du bel étang appelé Grafenweyher, qui orne le haut de la vallée de Dambach, le château de Falkenstein, compris aujourd'hui dans le département de la Moselle, se distingue par l'étendue de ses ruines, et par le grand nombre de salles et de chambres taillées dans le roc. Ce château appartenait anciennement aux comtes de Lützelbourg, qui dans plusieurs chartes sont appelés comtes de Falkenstein : il communiqua ensuite son nom à une famille noble, qui s'éteignit en 1583. Elle avait vendu, environ vingt ans auparavant, le château aux comtes de Deux-Ponts-Bitche et de Hanau. Peu d'années après cette vente, en 1566, il fut incendié par la foudre : ses ruines et ses dépendances ont fait partie, jusqu'à nos jours, de la seigneurie de Hanau-Lichtenberg.

SCHOENECK, WINECK, WINDECK.

Les vastes et pittoresques ruines du château de Schoeneck, que représente notre planche 37, occupent, à une lieue au nord-ouest des châteaux de Winstein, un grand rocher assis sur la croupe d'une montagne de médiocre élévation. On y distingue une tour ronde d'une dimension gigantesque, et dont les murs ont, du côté de la vallée, plus de douze pieds d'épaisseur. On remarquait aussi, pendant